

POINT DE VUE

LA DISPARITION
DU SUJET HÉROÏQUE :
une lecture sociologique
de mille projets de téléfilms

Sabine CHALVON-DEMERSAY

En automne 1991, les chaînes de service public Antenne 2 et FR3, soucieuses de renouveler le vivier des créateurs de fiction, ont lancé un appel aux projets auprès de jeunes auteurs, afin de faire émerger de nouveaux talents. Cette consultation a obtenu un succès massif : 1 120 synopsis ont été envoyés.

Nous avons commencé à dépouiller l'ensemble de ces manuscrits et, aussitôt, nous avons été frappés par la récurrence des thèmes traités et la modernité de l'ensemble.

Il s'agit d'un corpus considérable : un millier de textes, près de 20 000 pages, des milliers d'anecdotes, des dizaines de milliers de personnages qui traversent une foule de situations, d'intrigues, de rebondissements. Et pourtant, à travers cette multiplicité, ce qui est décrit, c'est le même univers. Il y a, bien sûr, une grande diversité dans les tons (du scénario-détresse, version pathétique et désespérée, à la comédie pétillante et distanciée), une diversité dans les niveaux de langage et la maîtrise des règles de l'écriture, une variété dans les modes de présentation (depuis les textes sur papier pelure, tapés à la machine en trois exemplaires, avec les

traces violettes de la feuille de carbone qui glisse, jusqu'aux manuscrits somptueux sur papier glacé, reliés, et agrémentés de graphiques et de photographies), et cependant une véritable communauté dans les thèmes abordés et les valeurs véhiculées qui renvoie manifestement à un imaginaire partagé. Alors qu'ils étaient libres du choix de leur sujet, les auteurs ont choisi de parler de désintégration relationnelle et d'exclusion sociale.

L'ensemble est donc solidement ancré dans ce qu'on pourrait appeler la modernité culturelle. Les synopsis vibrent des conséquences des transformations sociales et familiales. On y retrouve pêle-mêle tout ce qu'on appelle communément les problèmes de société : l'exclusion sociale, la dégradation de l'environnement, les problèmes de l'écologie, la défiance à l'égard du monde politique, l'intolérance à l'immigration, la montée de la délinquance, les transformations des rapports entre les hommes et les femmes, le vieillissement de la population, la rareté des enfants, la crise de la paternité, la montée des solitudes. Les préoccupations des auteurs sont les mêmes que les nôtres : elles recourent largement celles qui sont relayées par les médias – du moins sur la scène nationale – et reflètent un véritable consensus sur la définition des problèmes de société qui n'est sans doute pas le moindre des effets des mass medias (1). Mais, en même temps, les auteurs font beaucoup plus que relayer ces inquiétudes : ils les hiérarchisent et les organisent. Amplifiant certains aspects, minorant d'autres, inversant certains traits, grossissant certaines évolutions. Par le biais des histoires qu'ils racontent, ils construisent la cohérence de leur monde imaginaire, élaborent des chaînes de causalité, établissent des enchaînements, choisissent des responsables, suggèrent des victimes. Ils opèrent donc un véritable travail de mise en forme de la réalité sociale.

Il faut reconnaître que l'atmosphère d'ensemble qui résulte de cette élaboration

(1) Un dépouillement des couvertures de quatre hebdomadaires (*le Nouvel Observateur*, *l'Express*, *l'Événement du jeudi*) confirme cette impression de concordance,

collective n'est pas très réjouissante. On est entraîné dans un univers extrêmement sombre. Ce n'est pas très surprenant : les synopsis cherchent à nous raconter des histoires et nous savons bien et depuis longtemps que les gens heureux n'ont pas d'histoire. Ce qui compte, ce n'est pas de dresser le constat morose de cet état d'esprit, c'est d'essayer de comprendre de quoi est fait ce sentiment de trouble : avec quels ingrédients les personnages des synopsis des années 90 vont fabriquer leur malheur à eux. De quelle manière, résolument moderne, ils vont s'appuyer sur les évolutions les plus récentes des transformations de la famille, de l'économie, de l'écologie, des idéologies pour inventer leurs difficultés d'existence. Bien évidemment, il ne s'agit pas de chercher dans ce matériau un baromètre de l'état d'esprit du pays dans son ensemble ou de l'époque en général mais de tenter, de manière beaucoup plus concrète, de percevoir comment ces auteurs-là, avec leur profil sociologique particulier et leurs préoccupations spécifiques, ont cherché à construire les chagrins, les tristesses et les complications intimes des personnages qu'ils mettaient en scène.

L'objet de cet article consiste, non pas à proposer une vision d'ensemble du matériau, mais à nous centrer sur le mode de caractérisation des personnages qui sont au centre des intrigues pour chercher à quelles valeurs ils souscrivent et quelle vision du monde et de la société se trouve relayée à travers eux (2). En effet, si l'univers décrit semble si sombre, ce n'est pas parce qu'il est imprégné de violence (la violence, c'est une règle du genre, nous y sommes habitués), ce n'est pas non plus que les auteurs se sentent obligés d'aller toujours plus loin dans les états de la pornographie ou les raffinements de la cruauté (ils sont au contraire plutôt « corrects »), c'est parce qu'il y a un brouillage des catégories traditionnelles : disparition du sujet héroïque, dissolution des adversaires, désintégration de la société. Et le tout sur

fond de désillusion blasée. Le sujet héroïque qui construit son destin face à la rigueur des adversités a disparu : il ne reste plus que des gens ordinaires ou des exclus (qui sont plutôt des figures de victimes), les adversaires sont débordés ou incontournables, la société est défaite : elle n'est structurée par aucun corps intermédiaire, on n'y trouve ni syndicat ni association, le droit ne régule plus les relations sociales.

Des grands systèmes d'interprétation des années 70, les auteurs ont retenu la connaissance des grands déterminismes (psychologiques, sociologiques), des évolutions des années 90, ils ont retenu la fin des idéaux salvateurs et des messianismes révolutionnaires. Leurs personnages sont donc fortement déterminés par leur passé psychologique (une enfance malheureuse, un traumatisme originel, les débordements de leur inconscient). Fortement déterminés aussi par les positions qu'ils occupent dans la société (il suffit d'ailleurs qu'ils changent de place pour changer de personnalité, laissant accrochés au vestiaire les attributs de leur condition précédente). Mais rien ne peut vraiment changer : il sont tous englués dans un quotidien sur lequel ils n'ont plus aucune prise.

Ce qui nous intéresse ici, c'est donc à travers l'examen de figures particulièrement significatives d'essayer de percevoir ce qui se cache derrière ce regard désabusé, cette absence d'engagement, cette dénégation de la nostalgie qui imprègnent si fortement le corpus. Essayer de mieux caractériser ce qui fonde les jugements et les valeurs, pour comprendre enfin comment s'organiserait un monde idéal qui n'est jamais suggéré de manière simple sous la forme d'une fin tragique ou d'un happy end. Il s'agit donc de faire émerger les formes d'un malaise qui n'est plus organisé par des expressions toutes faites et de mieux comprendre ce qui se trouve enfoui derrière ce qu'on appelle communément le déclin des grandes idéologies. Cela en prêtant une attention particulière

(2) L'ensemble de l'étude sera publié sous le titre *Spleen*, lecture sociologique de mille synopsis de télévision, Editions Anne-Marie Métaillé, septembre 1993.

aux jeunes auteurs (six auteurs sur dix ont moins de 35 ans) Ceux-là, en effet, ne relèvent pas de la culture générationnelle des cohortes nombreuses des années d'après-guerre On n'a guère l'occasion de les entendre car ceux qui les précèdent, les générations du baby-boom et de Mai 68 ont acquis le monopole de la parole sur la scène publique – même sous la forme de la parole repentie – et ont du mal à percevoir autrement qu'en termes de déficit ou de retour à la tradition les caractéristiques de ceux qui leur succèdent C'est donc là une partie de l'enjeu de ce travail

Méthode

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il paraît nécessaire de donner quelques indications sur la méthode utilisée Nous avons dépouillé l'ensemble des dossiers Il ne s'agissait pas de faire une lecture évaluative des textes (*rôle qui revenait au jury de sélection*) mais de considérer ce corpus comme une sorte de sondage sur l'imaginaire social de notre époque Dans cette optique, les dossiers offraient tous un intérêt, les plus « amateurs » comme les plus aboutis La première étape de ce travail a été menée en commun avec Dominique Pasquier et Dominique Jacquin Nous nous sommes répartis les synopsis, nous les avons lus et, pour chacun d'entre eux, nous avons établi une fiche indiquant les caractéristiques des auteurs et comprenant un résumé de l'intrigue, la date et le lieu de l'action, les caractéristiques des personnages, ainsi qu'un relevé des thèmes abordés Pendant deux mois, nous avons travaillé séparément et, lorsque nous avons mis en commun nos résultats, nous nous sommes aperçus de l'importance des similitudes (3) J'ai alors repris la totalité du corpus en l'organisant en fonction des éléments qui avaient été repérés lors de la première lecture Comme ces textes de fiction portent chacun l'empreinte d'un style personnel, ils ont une autonomie et une logique interne qui rend inadéquat le décou-

page thématique et une atmosphère spécifique qui risquait de s'évaporer dans un résumé C'est pourquoi j'ai choisi de travailler sur le texte intégral des manuscrits Il s'est alors instauré un vaste mouvement de circulation des dossiers au sein des chemises, les synopsis se trouvant classés et reclassés successivement suivant des critères différents Cette méthode, qui présente juste quelques inconvénients liés à l'encombrement qu'elle induit, présente l'avantage de permettre d'acquérir une grande familiarité avec le matériau C'est à travers ce travail incessant de recomposition que s'est jouée la compréhension il s'agissait de regrouper les textes en faisant varier les critères sur lesquels se fondaient les rapprochements D'abord, suivant les grands genres, puis en fonction des thématiques essentielles, puis en fonction des figures mises en scène qui pouvaient être soit des personnages récurrents, soit des formes de récits, des types d'intrigues, ou bien des éléments de contexte qui se trouvaient fréquemment associés, ou encore des modes d'implication de l'auteur A chaque étape, il s'agissait de mettre ensemble ce qui paraissait pouvoir aller ensemble, non pas en fonction de principes préétablis mais en collant au plus près des synopsis eux-mêmes Ce système qui conduisait à des regroupements fondés sur des principes de classification hétérogènes avait l'avantage de permettre de faire apparaître des catégories et des regroupements qu'on n'aurait pas imaginés au départ On pouvait ensuite les tester sur des thématiques secondaires et sur des personnages accessoires Au fur et à mesure que le travail progressait, les découpages initiaux se fractionnaient, s'éclataient et se trouvaient remplacés par des liens différents, légèrement décalés, à la fois plus précis et plus efficaces

L'étape suivante a consisté à prêter une attention particulière aux auteurs, tels qu'ils étaient définis par les caractéristiques présentées sur leur dossier (nom, prénom, adresse, date et lieu de naissance,

(3) Je remercie Dominique PASQUIER et Dominique JACQUIN de l'aide, du soutien et des conseils qu'elles m'ont apportés non seulement au début mais durant tout le déroulement de ce travail

expériences précédentes, indications de casting), en s'appuyant également sur la déclaration d'intention qui, très souvent, accompagnait le manuscrit. L'hypothèse étant alors qu'on pouvait sans doute établir des relations entre certaines constellations thématiques et certaines catégories d'auteurs. Il s'agissait dès lors non plus de chercher quels étaient les points communs à l'ensemble des textes, ce qui avait été l'objet de la première étape, mais plutôt de déceler les différences en faisant varier le matériau de manière interne. Les *outsiders* avaient-ils des thèmes d'inspiration différents des autres ? Les effets d'âge étaient-ils importants ? Le sexe avait-il une influence sur les représentations des relations entre les hommes et les femmes ? La localisation géographique et la mobilité avaient-ils une incidence sur le choix des sujets ? Les personnes nées à l'étranger se sentent-elles plus concernées par certains thèmes, comme le racisme ou l'immigration ? La sensibilité à la précarisation était-elle liée à un certain type de résidence ? Classés cette fois en fonction des caractéristiques des auteurs, les dossiers reprirent leur circulation infernale d'une pile à l'autre, toujours dans leur version intégrale, toujours avec les mêmes problèmes d'encombrement. C'est à ce stade que sont apparus les effets décisifs des clivages générationnels (avec, comme pivot, l'âge de 35 ans).

– Le premier relevé avait permis de cerner quelques caractéristiques morphologiques de la population des auteurs. Des entretiens menés auprès d'une quarantaine d'entre eux ont permis de préciser les éléments que nous avions relevés. Ils ont porté sur leur formation, leurs modes d'insertion professionnelle, les conditions dans lesquelles ils exerçaient leurs métiers (métier principal, métier secondaire), certains éléments de leurs pratiques culturelles (lecture, cinéma, connaissance des programmes de télévision). Enfin, l'entretien a débouché sur une discussion avec les auteurs sur le contenu de leur synopsis. Il s'agissait de préciser ce qu'ils avaient voulu dire à travers leur texte, dans quel genre littéraire ils avaient souhaité se placer, la façon dont ils avaient intégré les

contraintes de l'écriture télévisuelle et l'ensemble des raisons pour lesquelles ils avaient choisi de traiter ce sujet. L'ensemble a donc permis d'identifier les différents filtres que les auteurs avaient eux-mêmes souhaité installer entre l'histoire qu'ils avaient racontée et leur perception de la réalité sociale.

– Nous nous sommes aussi intéressées à la procédure de sélection des projets elle-même. Il était important de savoir si les dossiers qui avaient franchi les différentes étapes de la sélection présentaient des caractéristiques différentes des autres, tant du point de vue des auteurs que du point de vue des contenus. Comme on peut le voir dans l'analyse portant sur les auteurs, certains profils améliorent les chances de réussite d'un projet, mais aucune caractéristique d'âge, de sexe ou d'expérience professionnelle ne constitue un obstacle a priori. Les auteurs retenus lors de la première, deuxième ou troisième sélection offrent une palette large et variée. Par contre, on ne peut qu'être frappé par l'identité des contenus. Les projets qui ont été retenus et ceux qui ne l'ont pas été développent des thèmes et des personnages tout à fait semblables. Ce ne sont de toute évidence pas les contenus qui font la différence mais le ton employé pour les traiter. Ce n'est pas l'originalité du propos qui importe mais l'originalité du traitement et la capacité de l'auteur à maîtriser la construction d'un scénario.

Qui sont les auteurs ?

Le sexe : faible présence mais bonne réussite des femmes. Une première constatation s'impose. Les auteurs sont très majoritairement des hommes (70 % contre 30 % de femmes). La comparaison avec le sex ratio de catégories comparables confirme la relativement faible participation des femmes à l'appel d'offres. La population active compte 44 % de femmes, la catégorie Professions de l'Information des arts et des spectacles, 50 % de femmes (INSEE, enquête Emploi 89), et dans le recensement de 82, les femmes représentaient 35 % de la sous-catégorie « auteurs littéraires, scénaristes et dialoguistes » (un

pourcentage qui devrait en principe être révisé à la hausse lorsque les chiffres du recensement de 90 seront disponibles)

En revanche, on constate que, contrairement à ce qui apparaît dans d'autres études, la proportion de femmes ne diminue pas au cours des étapes de sélection (4) le sexe n'a pas été un handicap pour les femmes dans la sélection, on constate même que les femmes sont proportionnellement plus nombreuses dans le groupe des 110 projets retenus lors de la première sélection qu'elles ne l'étaient au départ (5)

L'âge . de jeunes créateurs. Dans l'ensemble, l'appel d'offres a atteint son objectif il a majoritairement touché des jeunes créateurs Six auteurs sur dix ont moins de 35 ans La prime à la jeunesse est particulièrement nette dans le groupe des 28 projets retenus en deuxième sélection (trois quarts de moins de 35 ans et 11 auteurs sur 13 de moins de 35 ans dans les projets mis en écriture) Il faut aussi noter que les auteurs très jeunes (< 25 ans) ont été peu nombreux à répondre (moins de 10 %), et surtout peu nombreux à franchir la sélection (seulement 6 auteurs de moins de 25 ans dans les « 110 ») Les plus de 45 ans sont encore moins nombreux (7 %) mais ils ont comparativement mieux réussi les étapes de sélection (13 de plus de 45 ans dans les « 110 ») que n'importe quelle autre catégorie d'âge, même si, en fin de course, les 13 auteurs retenus sont nettement plus jeunes que l'ensemble de la population Dans l'analyse des contenus, des différences de valeurs et de thématiques très nettes apparaissent entre les auteurs de moins de 35 ans et les

auteurs de plus de 35 ans, manifestant sans doute, au-delà d'un simple effet d'âge, un effet de génération

Les origines géographiques : citadines.

Les origines géographiques sont analysées ici à partir du lieu de naissance (ce qui ne permet pas de distinguer nettement les nationalités puisque, d'après l'INSEE, un tiers des personnes nées en dehors de France sont françaises de naissance (il s'agit par exemple des rapatriés d'Algérie, ou des enfants nés lors d'un déplacement de leurs parents à l'étranger) On peut noter deux faits marquants la prédominance des origines citadines et la forte proportion d'auteurs d'origine étrangère

Quatre auteurs sur dix sont nés dans la région parisienne, et la plupart des auteurs qui sont originaires de province (soit 40 % de l'ensemble) sont nés dans des agglomérations urbaines Ce sont évidemment des chiffres qui sont beaucoup plus élevés que les moyennes nationales, mais qui, en revanche, correspondent à toutes les enquêtes sur les populations artistiques et intellectuelles

Il en est de même pour les origines étrangères (un auteur sur cinq est d'origine étrangère, c'est un pourcentage que l'on ne trouve que dans des catégories socioprofessionnelles ouvrières non qualifiées) mais surtout la proportion des auteurs d'origine étrangère croît très nettement avec la sélection les origines étrangères sont deux fois plus nombreuses dans le groupe des dossiers sélectionnés que dans le groupe de ceux qui ont été rejetés, et l'on compte 5 auteurs étrangers sur les 13 auteurs dont les projets ont été acceptés (6) C'est un effet de *sur sélection* (i.e. la migration s'accompagne d'un processus de

(4) La sélection finale a été effectuée par un jury composé de grands réalisateurs, de responsables de chaîne et de personnalités du milieu littéraire Elle s'est déroulée en quatre étapes sur les 1 200 projets reçus, 600 ont été éliminés après une première lecture Sur les 600 projets restants, 110 ont franchi l'étape d'une seconde lecture Une troisième sélection a conduit à retenir 28 projets et une dernière sélection à en choisir 12 qui feraient l'objet d'une convention d'écriture

(5) La plupart des études sur les professions artistiques montrent que le sexe, s'il n'est pas un handicap à l'entrée dans une profession, est en revanche une variable très discriminatoire au cours de la carrière Voir, par exemple, R. MOULIN, J.-C. PASSERON et Dominique PASQUIER, *Les Artistes, essai de morphologie sociale*, Paris « La Documentation Française », 1985, ou Alain GIRARD, *La Réussite sociale en France*, Paris, PUF, 1961

(6) On peut renvoyer sur ce point aux autres études réalisées sur les professions artistiques et intellectuelles qui s'accordent toutes à montrer un pourcentage d'origines étrangères allant de 20 à 25 %, et qui croît avec la notoriété

mobilité sociale ascendante, ces auteurs ayant dû franchir plus d'obstacles pour en arriver là ils sont plus déterminés, mieux informés, mieux socialisés dans le milieu qu'ils cherchent à pénétrer)

Le lieu de résidence . des Parisiens

Premier constat huit auteurs sur dix habitent la région parisienne (contre un Français sur cinq) On est donc dans un schéma d'hypercentralisation, un phénomène encore une fois classique dans les métiers culturels ou artistiques Les résidents parisiens sont localisés dans le quart nord-est de la capitale (9^e, 10^e, 11^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements) La proportion de provinciaux diminue nettement dans le groupe des sélectionnés, il n'y a d'ailleurs aucun provincial dans les 12 auteurs retenus (qui sont tous parisiens sauf deux résidents étrangers) Si l'on met en relation l'origine géographique et le lieu de résidence, on constate une forte mobilité résidentielle Elle est d'autant plus remarquable que toutes les statistiques récentes de l'INSEE mettent en évidence une baisse de la mobilité résidentielle en France, et surtout une chute libre de la mobilité en direction de la région parisienne

Les profils professionnels

On peut définir trois grands profils à partir des indications fournies par les auteurs

– « *Les outsiders* » : ils n'ont aucune expérience professionnelle, ni dans le domaine de l'écriture, ni dans celui de la réalisation audiovisuelle Ils ont des profils professionnels et sociologiques extrêmement composites on trouve par exemple des architectes, des ingénieurs, des avocats, des enseignants, un postier, un inspecteur de police, une grand-mère (qui se définit comme telle) et cherche à faire le portrait tonique d'une jeunesse d'aujourd'hui, un inventeur déposant de brevets, des lycéennes, etc Généralement, ces auteurs ont des thématiques différentes de l'ensemble du corpus, largement marquées par une expérience biographique Ce sont souvent des personnes à qui il est arrivé une aventure un peu exceptionnelle

qu'elles ont envie de raconter elles ont fait une rencontre extraordinaire, elles ont retrouvé de manière totalement inattendue une personne qui leur était chère ou bien elles ont vécu une expérience particulièrement intéressante sur le plan professionnel, mystique, thérapeutique ou familial et cherchent à la faire partager Ces « outsiders » ont été nombreux à répondre à l'appel d'offres, mais ils ont mal passé les étapes de sélection aucun n'a réussi à franchir la troisième sélection

– « *Les littéraires* », qui ont une expérience d'écriture mais pas d'expérience dans l'audiovisuel des auteurs et metteurs en scène de théâtre en grand nombre, des journalistes, des enseignants, des rédacteurs ou concepteurs de publicité, des scénaristes de BD, et bien sûr des écrivains, auteurs de nouvelles ou de romans publiés (qu'ils se proposent parfois d'adapter) Il y a aussi parmi eux une cinquantaine de scénaristes, qui ont acquis un début d'expérience dans l'écriture de fiction sérialisée (et notamment les *Drôles d'histoires* d'Abder Isker *Intrigues, Méaventures*, mais aussi *Tendresse et passion, En cas de bonheur, Voisin voisine*), qui ont d'ailleurs assez bien passé les premières sélections et sont deux à figurer dans le groupe des projets retenus Ce qui permet de distinguer assez nettement les personnes qui présentent ce profil littéraire des autres, c'est le fait qu'elles n'envisagent pas de réaliser elles-mêmes leur projet Elles représentent plus du tiers de la population C'est beaucoup Mais surtout, elles ont bien franchi les étapes de sélection elles représentent un tiers des auteurs en troisième sélection et un quart en sélection finale

– « *Les praticiens de l'audiovisuel* » : beaucoup d'anciens étudiants d'écoles de cinéma qui ont déjà réalisé des courts métrages (c'est le profil majoritaire dans ce groupe), des techniciens de télévision, de publicité ou de cinéma, monteurs, scriptes, directeurs photo, des assistants réalisateurs ou des réalisateurs de télévision ou de films institutionnels et même parfois de cinéma On note aussi une forte présence des métiers du spectacle qui gravitent autour

de l'audiovisuel photographes, graphistes, et surtout comédiens (qui sont plus d'une centaine à avoir envoyé un projet) Les jeunes auteurs/réalisateurs de courts métrages sont très bien représentés dans les sélections finales Les nouveaux auteurs ont donc été recrutés soit dans le vivier du court métrage, soit dans le vivier littéraire

Les entretiens ont permis d'apporter des éléments très importants pour la compréhension de l'ensemble En effet, ils ont révélé, d'une part, que les auteurs étaient beaucoup mieux insérés socialement et professionnellement que nous ne l'avions imaginé à la lecture des synopsis, d'autre part, qu'ils étaient beaucoup plus proches des milieux de l'écriture audiovisuelle que nous ne le supposions Si on écarte la catégorie des *outsiders*, disparate aussi bien par ses profils sociologiques que par ses sources d'inspiration, on se retrouve face à des individus qui présentent beaucoup de caractéristiques communes L'homogénéité des contenus se trouve donc en partie expliquée par ces similitudes Cette découverte a une importance décisive sur l'interprétation de l'ensemble du corpus d'abord parce que la sensibilité aux thèmes de l'exclusion sociale et de la désintégration relationnelle ne peut donc pas se réduire à la simple projection d'une problématique personnelle de désinsertion exprimée par une minorité particulièrement éprouvée Par ailleurs, et surtout, parce qu'elle permet de poser l'hypothèse suivant laquelle les auteurs appartiennent aux marges d'un milieu qui est le laboratoire où s'élaborent des représentations qui alimentent ensuite le répertoire télévisuel et cinématographique Ils partagent la culture, les valeurs, les représentations d'un milieu professionnel qui est, en outre, caractérisé par sa porosité (7) Bien sûr, ils n'y occupent pas des positions dominantes et ce ne sont sans doute pas des innovateurs leurs projets sont d'ailleurs nourris de multiples références à l'univers cinéma-

tographique Mais ce n'est pas gênant si le corpus ne permet pas de déceler de futures ruptures esthétiques, il permet, en revanche, de donner aux tendances décelées des vérifications quasiment statistiques et de les rendre ainsi beaucoup plus lisibles qu'elles ne le seraient dans des productions isolées Reprenons le raisonnement les tendances dégagées sont si fortes, si lourdes, qu'elles présentent nécessairement une certaine inertie Les auteurs sont si proches des milieux des producteurs d'images qu'ils en partagent la culture et les valeurs On peut donc faire l'hypothèse que le corpus constitue un véritable réservoir des sujets, des thématiques, des valeurs, des personnages que nous retrouvons sur nos écrans, petits et grands, dans les mois qui viennent Il constitue un moment où on peut les saisir et les analyser parce qu'il s'est figé là, dans les piles de dossiers, arrêtant un instant le va-et-vient perpétuel des influences réciproques, juste assez pour qu'on puisse l'analyser

Figures

Il ne s'agit pas de déployer ici l'ensemble du corpus mais simplement de présenter quelques-unes de ses figures emblématiques Il y a, en effet, dans l'ensemble des synopsis, un certain nombre de personnages récurrents qui circulent d'un texte à l'autre, transportant avec eux des caractéristiques toujours semblables En position centrale dans certains textes, où l'intrigue se focalise autour d'eux, ils n'apparaissent dans d'autres que comme des personnages secondaires Mais, même lorsqu'ils ne font dans un synopsis qu'une brève apparition, ils sont décrits suivant des procédures qui paraissent parfaitement stabilisées ils sont toujours assortis du même cortège de qualités et de défauts, définis par un même contingent d'attributs matériels et symboliques Le repérage et la description de ces figures en fonction de la fréquence de leur apparition dans le corpus constituent donc une première étape de ce travail

(7) Les travaux de Dominique PASQUIER sur les scénaristes de télévision et ceux que nous menons conjointement depuis plusieurs années sur les professionnels de la télévision de divertissement permettent de préciser ces appartenances

Mais il ne suffit pas de faire défiler sous nos yeux une galerie de portraits, ni même de procéder à une simple réactualisation de leurs caractéristiques archétypales, peintes aux couleurs de la modernité il faut aussi comprendre, d'une part, pourquoi ce sont autour de ces figures-là précisément que se nouent les histoires et, d'autre part, comment ces différents personnages structurent le monde imaginaire dans lequel ils évoluent. En effet, ces figures construisent la cohérence du monde social dans lequel elles gravitent. On est dans un monde bipolaire, fortement structuré : les personnages sont connotés, positivement ou négativement. Mais on ne sait plus sur quoi se fonde la ligne de démarcation qui les sépare, car elle n'est pas donnée d'emblée. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le corpus est caractérisé par le refus de porter un jugement éthique (sauf dans ses deux extrémités : les immigrés/les promoteurs). Ce n'est pas les bons contre les méchants. Ce n'est pas l'inverse non plus. Le sujet héroïque est détruit, mais on ne lui substitue pas un anti-héros héroïque. On est en pleine opacité. C'est donc en travaillant sur la façon dont les personnages s'opposent ou dont ils s'associent, la manière dont ils se combinent entre eux ou celle dont ils se substituent les uns aux autres, au cours d'une même histoire ou bien d'une intrigue à l'autre, qu'on va tenter de retrouver les principes d'organisation de l'ensemble. Cela va permettre de faire émerger de nouveaux clivages – qui ne sont plus simplement sociaux, sexuels, générationnels, etc – et de nouvelles associations inattendues.

J'ai choisi de présenter du côté des figures positives les personnes âgées, les handicapés, les immigrés, du côté des figures négatives les promoteurs immobiliers, les policiers, les médecins. Chacun d'entre eux a été choisi – outre la fréquence de ses apparitions dans le corpus – parce qu'il constitue le révélateur d'une valeur masquée : d'abord, les valeurs traditionnelles, avec le couple antithétique que constituent les immigrés d'un côté (la dernière cause mobilisatrice), le promoteur de l'autre (le dernier des adversaires). Puis

les valeurs modernes : à travers les handicapés, c'est l'apologie des valeurs esthétiques, à travers les personnes âgées, c'est l'apologie de la relation. À travers le policier est mise en scène l'impuissance des institutions, à travers les médecins, la trahison des experts. Voilà donc les couples fondamentaux de valeurs qui organisent l'ensemble de ces représentations sociales. Chacune de ces figures est emblématique d'une catégorie. Elle regroupe sous sa bannière un certain nombre de personnes qui seraient sûrement très étonnées de se retrouver ensemble : derrière les médecins, il y a bien sûr des avocats, des notaires et autres professions libérales, mais il y a aussi des coiffeurs, des entraîneurs de gymnastique, des souteneurs, des dealers, des infirmiers maléfiques, des personnes qui pratiquent le spiritisme : tous ceux qui utilisent leur compétence pour exercer un pouvoir sur le corps d'autrui, derrière les handicapés, une foule de comédiens, de musiciens, de chanteurs, de danseurs et de gens ordinaires, tous ceux qui sont aimantés par la recherche de la beauté et l'accomplissement des idéaux esthétiques, derrière les policiers, on trouve des douaniers, des éducateurs, des instituteurs, des curés, tous ceux qui nous parlent de la faillite des institutions. Avec les vieux, il n'y a pas grand monde. À part les enfants.

Les vieux ou la convivialité lumineuse

Les personnes âgées inspirent une sympathie unanime, généralement nourrie de connivence et de complicité, beaucoup plus rarement de compassion : personnages enthousiastes, toniques et chaleureux, ils adorent la vie, sont généreux et actifs, compréhensifs et entreprenants. Ils ont inspiré surtout des comédies dont ils sont les acteurs sympathiques et bienveillants. Mais lorsqu'ils apparaissent dans des drames psychologiques ou dans des comédies sentimentales, leur image, moins forcée, n'est pas fondamentalement différente : on y lit le même désintéressement, la même disponibilité aux aventures et aux rencontres, ce mélange d'amour d'autrui et

d'amour de la vie qui les fait échapper au chaos relationnel généralisé que subissent et entretiennent les générations qui les précèdent

Les synopsis mettent d'abord l'accent sur leurs performances physiques *alertes et guillerets*, ils traversent *gaillardement* ce qui leur reste de vie. N'hésitant pas à escalader des montagnes, à se lancer dans des poursuites de voiture, à faire le poirier – les pieds au mur la tête en bas –, voire, si le sort les y oblige, à mettre au tapis un *malabar* importun d'une prise d'aïkido ou d'un banal croc-en-jambe. Une vision délibérément optimiste d'un vieillissement qui épargne le corps et l'esprit de tout délabrement. Car le tonus psychologique est à la hauteur de la forme : plein d'entrain et de vivacité, *ils rient aux éclats, sont tout excités, s'amuse follement*, en même temps qu'ils échappent à toutes les formes de standardisation : *une vieille dame excentrique, un vieux monsieur extravagant. Un original*. Ce qu'ils ont gagné en dynamisme, ils l'ont perdu en sagesse : le vieil homme n'est plus l'aïeul à l'œil plein de lumière, et ses expériences accumulées ne lui ont pas appris la raison. Sauf, bien sûr, dans les fictions historiques ou alors, très loin de la ville, à la campagne : dans ces villages archaïques, il reste encore au fond des bois un certain nombre de sorcières qui connaissent le secret des plantes et appellent les oiseaux par leur nom. Cependant, dans cette société amnésique où toutes les connaissances sont si vite frappées d'obsolescence, ce ne sont pas les savoirs accumulés qui leur confèrent leur supériorité. Leur compétence est ailleurs : elle est, semble-t-il, surtout dans leur capacité de vivre des relations intenses.

On peut en effet se demander si, parmi l'ensemble des qualités qui leur sont reconnues, la principale n'est pas **cette extraordinaire aptitude relationnelle** : ils sont capables d'entrer en contact avec les personnes les plus variées (ils sont généralement l'un des partenaires de couples d'amitiés disparates), ils s'attachent aux enfants, vivent de grandes histoires d'amour et, surtout, au sein des maisons de retraite, pensions ou mouiroirs dans lesquels ils ont été placés (abandonnés, enfer-

més ?), ils sont susceptibles d'avoir des liens avec des pairs, dans des cadres structurés : ils organiseront des pokers d'enfer, iront bras dessus, bras dessous assister à des courses à Deauville ou à des matches de boxe. Quand ils ne partiront pas pour un voyage aux Caraïbes. Ils circulent sans la moindre difficulté du haut en bas de la hiérarchie sociale, de l'intérieur à l'extérieur des frontières de la moralité, traversent les âges, les générations, vivent de grandes histoires d'amour et de belles amitiés : **ils sont des parangons de sociabilité**. Il est très intéressant que ce type de qualités soit ainsi mise à l'honneur : on est bien loin des vertus viriles du héros hollywoodien, des cas de consciences du héros romantique, ou de l'affrontement à la fatalité des personnages des tragédies antiques, ce qui donne dans nos synopsis l'étoffe d'un héros, ce n'est pas un acte de courage ou d'abnégation, c'est la **capacité à casser les engrenages de la solitude**.

Sans qu'on sache très bien d'ailleurs si la compétence qui leur est ainsi reconnue relève d'un effet d'âge ou d'un effet de génération. Si c'est le recul de l'expérience qui leur donne cette aptitude relationnelle ou si c'est parce que leur génération connaissait encore les recettes de l'amitié. Autrement dit, suffit-il d'attendre quelques années pour retrouver l'entrain, le dynamisme et la capacité d'aimer, ou verrons-nous disparaître avec les personnes âgées les derniers supporteurs des relations humaines ?

Nous n'avons relevé que trois cas de vieilles dames grincheuses et malveillantes. Or, dans chacun de ces cas de figures, le point de vue rapporté était celui d'une employée chargée d'en assumer la garde, comme si le fait que la dame occupait une position hiérarchique suffisait à la rendre désagréable. Les vieux adorent les enfants avec lesquels ils tissent des relations privilégiées. Cela n'est pas très étonnant : ils ont tellement de points communs. Ou, plus exactement, ils ont repris en charge un certain nombre de caractères traditionnellement dévolus à l'enfance : c'est ainsi qu'ils sont dits *turbulents* et *incorrigibles* – à une époque où l'on ne songe plus guère à corriger des enfants –,

ils font des farces et des niches, ils ont le goût des secrets et des cachotteries, racontent des bobards en donnant libre cours à leur imagination débordante (*Il conte à qui veut l'entendre ses incroyables aventures, du temps où il était pirate et trafiquant et capitaine et fiancé d'une princesse arabe*) Mais souvent leurs partenaires enfantins semblent infiniment plus raisonnables qu'eux ils rappellent qu'il est l'heure d'aller à l'école ou bien qu'on a peu de chance de retrouver les rayures perdues du pyjama blanc du vieil Arthur Tout se passe comme s'il s'était opéré une permutation historique du bon sens et de la raison entre les deux extrémités de la vie Le boucan dans les réfectoires, les réunions clandestines et les chahuts organisés évoquent bien davantage les salles de classe de la III^e République que le brouhaha anomique qui mine les enseignants d'aujourd'hui *Louis et André organisent une réunion secrète avec quelques autres retraités, parmi lesquels Agathe et Alice, deux sœurs un peu amoureuses des deux larrons Chaque participant propose une solution pétition, boycott des cadeaux de Noël, sit-in, mais la réunion finit dans la cacophonie* (Les Papys flingueurs)

En fait, on peut se demander si l'inversion n'est pas en partie liée à la modification des statuts des uns et des autres Avec la transformation des modèles éducatifs, les enfants ont gagné en indépendance et en autonomie , avec l'augmentation de l'espérance de vie et l'évolution des modes de prise en charge de la vieillesse, les personnes âgées sont plus nombreuses à être prises en charge dans des établissements (8) Il n'est donc pas surprenant que les comédies leur prêtent les stratégies de résistance traditionnellement affectées aux écoliers

Les personnes âgées vivent aussi de belles histoires d'amour Souvent très romantiques, avec des préliminaires charmants – bouquets de fleurs, cornets de

bonbons, compliments et rougissements Parfois moins platoniques, comme pour Louisa, *éternelle amoureuse toujours prête à s'enflammer*, ou Mildred, ancienne danseuse de cabaret, charmante sous sa peruque rousse, qui mène l'existence tranquille d'une petite retraitée *Ses seuls dérapages sont sentimentaux chaque pantalon lui fait battre le cœur , tous les six mois, déçue, elle vide une bouteille de scotch Une fois sur deux, les flics l'amènent à l'hôpital Quand elle émerge, elle célèbre sa liberté retrouvée avec ses voisines de lit* (Pas de mouron dans les mouiroirs)

Les personnes âgées ont, enfin, des relations sociales intenses d'abord, comme elles vivent depuis longtemps, elles ont accumulé un nombre d'amitiés considérables, dont elles peuvent renouer les fils chaque fois que l'occasion se présente D'autre part, comme les vieux connaissent le prix de l'amitié, ils savent aussi en organiser les formes sorties régulières, voyages en groupe, croisières, bonnes bouffes, parties de cartes, avec une nette prédilection pour le poker, parties de danse dans des bals où les couples s'enlacent au son des violons Ils vont ensemble au cinéma, et les commentaires vont bon train Autrement dit, ils n'hésitent pas à ancrer une relation dans la durée, à accepter des formes structurées et, en même temps, ils sont capables de ce mélange de concessions et de solidarité que suppose la vie en collectivité Leur amour des relations est central tout leur comportement peut être analysé à travers ce prisme En effet, deux types d'intrigues nourrissent les synopsis dans les premières, les retraités s'organisent pour sauver des griffes des promoteurs immobiliers leurs résidences aux noms de fleurs (les Rhododendrons, les Bleuets, les Lilas), dans les secondes, ils s'organisent (encore) pour échapper à l'ambiance carcérale des hospices, maisons de retraites, asiles ou mouiroirs dans lesquels ils sont reclus Mais derrière ces

(8) Sur les 10 millions de personnes âgées de plus de 60 ans, 564 000 habitent ailleurs que chez elles, soit 5,6 % (contre 4 % seulement en 1962) , cette population se répartit ainsi : 88 000 sont logées dans des logements-foyers ; 302 000 en hospice ou en maison de retraite ; 60 000 dans des établissements hospitaliers ; 53 000 dans des communautés religieuses, 34 000 dans des hôpitaux psychiatriques (Source : Francoscopie, 1991)

deux tentatives, la même inspiration poursuivre dans de meilleures conditions une aventure relationnelle entravée. Tous les procédés sont bons : vider les coffres-forts du promoteur véreux pour le faire chanter, fomenter une mutinerie pour rénover les bâtiments et adoucir les règlements, organiser des fugues discrètes qui passent inaperçues, ou préparer une véritable évasion. *Les Mutins de l'Arche*, filant leur métaphore biblique, s'enfuient sur une péniche, un jour de déluge, en libérant du même coup les antilopes et les iguanes du zoo voisin. Quelle est la signification de ces comédies ? Ces textes traduisent-ils une hantise face au vieillissement de la population convertissant une inquiétude en éclat de rire, ou signifient-ils plutôt de manière réjouissante l'amélioration de l'état de santé des personnes âgées, l'apparition de ce troisième âge qui combine la santé physique, l'amélioration des ressources et la disponibilité ? Ce qui ferait pencher pour l'idée d'un message optimiste, c'est le fait que, dans les textes qui ne sont pas des comédies, les personnes âgées ont le même type de profil : elles sont un peu plus fatiguées que dans les comédies, un peu moins immortelles, mais leur qualité essentielle reste la même : la capacité d'aimer.

Les handicapés ou la passion de la beauté

Les synopsis accordent une large place à toutes les formes de handicaps : sourds, aveugles, muets, autistes, polios, paralysés, malades mentaux, sœurs siamoises, mongoliens, culs-de-jatte, manchots, nous entraînent dans une véritable cour des Miracles. Cette attention particulière portée aux anomalies contraste avec l'expérience ordinaire : la vie moderne s'accompagne en effet d'une présentation triomphale d'un corps sain, de plus en plus homogénéisé et standardisé, du fait des progrès de la médecine, de l'hygiène, de l'alimentation et de la mise à l'écart dans des institutions spécialisées des personnes les plus lourdement handicapées. Cet effacement de la difformité est en outre une des choses qui frappent le plus, par contraste, quand

on revient d'un pays sous-développé. Elle est d'ailleurs récente en France. Théodore Zeldin donne un tableau qui fait frémir de l'état physique des français de la III^e République, à partir des données de la conscription (*Histoire des passions françaises*). Les apparences se sont améliorées et du même coup, uniformisées : aujourd'hui, le corps souffrant est de plus en plus soustrait au regard. Il est très présent, au contraire dans les synopsis. Mais d'une manière insolite : il ne s'agit pas de nous raconter l'expérience tonique et riche d'enseignements d'un handicapé qui, à force de courage, d'énergie et de ténacité, va parvenir à surmonter l'adversité ; là n'est pas le propos. Très curieusement, il s'agit d'établir un lien essentiel entre le handicap et la création artistique. Dans les synopsis, les mêmes intrigues reviennent souvent : rejeté par ses parents – surtout par son père – à la suite de la découverte de sa difformité, celui qui souffre d'un handicap pourra, grâce à une relation privilégiée établie avec une personne extérieure (qui peut être le personnel soignant, un oncle éloigné, une personne du voisinage, une rencontre de hasard), donner libre cours à un élan créateur qui lui permettra de transformer sa souffrance en œuvre d'art. C'est pourquoi les textes mêlent à la fois l'histoire d'une relation et l'histoire d'une création. L'articulation peut être faite selon des modalités très différentes, mais, au-delà de la diversité des formulations, ce rapport intime entre l'art et l'anormalité est constamment réaffirmé.

La personne affligée d'un handicap peut se trouver ainsi dotée d'une compétence instinctive qui fait d'elle un **poète** : le regard décalé qu'elle porte sur le monde qui l'environne lui permet d'établir des relations spontanées et inattendues entre des images variées. Elle mélange les registres du concret et de l'abstrait, elle agence d'une manière involontaire et non apprêtée des métaphores brutes, laissant agir la magie des mots, un peu à la manière des enfants. Sa sensibilité particulière lui permet de communiquer avec les éléments naturels. On retrouve alors l'idée sous-jacente, traditionnelle, qui confère au simple d'esprit un rapport privilégié avec la nature,

sans doute parce qu'il ne peut maîtriser toutes les règles de la culture *Notre intention est de montrer qu'ils étaient des poètes, alors qu'ils étaient pris pour des fous* (Ils s'appelaient Atlantide) On retrouve ce thème de la poésie implicite du simple à la bouche d'or dans *L'Évol* un jeune garçon est devenu handicapé mental à la suite d'un accident de moto qui l'a plongé plusieurs mois dans le coma Une relation passionnée et inattendue s'établit entre lui et son éducatrice, Catherine, une jeune femme belle, dynamique et indépendante Dans l'attachement de la jeune femme, il y a la part du trouble que suscite en elle ce langage insolite (*Laisse, je dessine, je dessine la tendresse mes doigts sont des crayons de couleur pour peindre ton cœur Les oiseaux, ça sert à écrire dans le ciel pour que le ciel soit libre*) Dans d'autres cas, les choses se déroulent de manière différente L'anomalie n'engendre pas spontanément le talent, mais la souffrance qu'elle a provoquée peut être réinvestie dans une création C'est le cas de Xavier, par exemple, que ses doigts brisés n'empêcheront pas de peindre (*Comme des fantômes*) La relation entre la personne handicapée et l'art n'est pas nécessairement une relation directe dans certains synopsis, l'infirmier joue plutôt le rôle d'un médiateur, d'un inspirateur C'est le cas du jeune mongolien des *Bois transparents* qui permet à Alex de trouver une nouvelle veine et un nouveau souffle C'est aussi celui de Laurent qui ne pourra pas, malgré sa passion pour la musique, devenir le musicien qu'il aurait aimé être (*Laurent et les sixties*) La relation établie entre l'art et le handicap ne concerne pas seulement les anomalies les plus lourdes Elle se retrouve chez ceux qui sont frappés plus légèrement tous ceux qui sont un peu trop gros, un peu trop petits (*Les Journées perdues d'une famille ordinaire*), un peu trop bêtes (*Irma la Naze*) Tous sont porteurs du même message ils ont leur rôle à jouer, leur place à retrouver Leur stigmate est en réalité la source d'une expérience extraordinaire et enrichissante Le thème se trouve ainsi élargi à toutes les formes de la marginalité (*Pauvre Martin*) En fait, on peut se demander dans quelle

mesure cette problématique n'est pas liée à un double mouvement d'un côté, celui qui a affecté l'ensemble de l'idéologie artistique, privilégiant une créativité qui n'aurait plus rien à voir avec l'austérité des apprentissages académiques, mais se trouverait tout entière dans l'élan spontané du geste créateur l'art a quelque chose à voir avec l'innocence, les créateurs puissants sont empiriques et les êtres simples ont une clairvoyance supérieure De l'autre, une translation entre le thème de l'art et celui de la religion La société présentée dans le matériau est profondément laïcisée (il n'y a aucune allusion à la religion dans les synopsis, quelques prêtres, toujours positifs – ce qui prouve qu'ils ne sont désormais vraiment plus du côté des puissants – mais aucun indice qui puisse faire penser à un quelconque renouveau spirituel ou retour du religieux) Dans ce contexte l'expérience artistique s'est comme substituée à l'expérience religieuse elle est la seule chose qui permette aux héros d'échapper à un quotidien sinistre et de faire l'expérience d'une forme de transcendance Pour les handicapés, elle permet la conversion du corps blessé en corps créateur et donne un sens à la souffrance La perte de l'intégrité physique est compensée par cette nouvelle compétence artistique

Les immigrés, ou la dernière cause

Dans tous les synopsis, les immigrés sont des **figures positives** Mais une différence très nette est introduite selon les générations les immigrés de la **première génération** sont présentés comme des **victimes**, alors que ceux de la **seconde génération** ont pris le virage de la **violence**. On peut distinguer deux veines, qui renvoient d'ailleurs à deux catégories d'auteurs la première, souvent autobiographique cherche à décrire de manière réaliste l'itinéraire d'un immigré les auteurs évoquent alors l'arrachement du départ, les problèmes d'insertion, la pénibilité du travail, la dureté de l'hiver, les difficultés du retour La seconde a une visée beaucoup plus idéologique c'est une entreprise mi-

litante qui vise à délivrer un message anti-raciste. A grand renfort de bons sentiments, de rebondissements inattendus, de démonstrations efficaces et parfois un peu appuyées, les auteurs cherchent à faire transparaître leurs convictions. De tous les sujets abordés dans le matériau, c'est sur celui-là que leur investissement est le plus manifeste sans doute parce qu'ils considèrent que le racisme est le plus brûlant des problèmes de société. Les immigrés, c'est la dernière cause

Les difficultés de l'exil

Certains de ces textes ont une dimension de témoignage, qui est souvent explicitée dans la note d'intention très détaillée qui les accompagne. Les auteurs n'hésitent pas à mettre en avant la dimension personnelle de leur récit. *Le raisonnement de chacun d'entre nous, quand la décision du départ devient irréversible, c'est* « J'y vais. Je me fais une petite fortune et je reviens » et l'auteur du *Retour des palombes*, précise « Cette histoire est l'histoire de ma vie et de bon nombre de nos frères africains. Toute ressemblance avec des personnages existants est loin d'être fortuite ».

La note d'intention prend parfois la forme d'une véritable dissertation. *Les raisons qui font qu'on quitte son pays sont nombreuses mais peuvent se résumer à deux éléments : l'un économique et l'autre politique, ou les deux à la fois.* Elle constitue un acte militant. *Au moment où l'immigration, et en particulier l'immigration clandestine, est au centre du débat dans les partis politiques français, un film fait par un Africain sur ce sujet s'impose. Dans l'inconscient collectif des communautés dites « d'accueil », les immigrés clandestins sont perçus comme une masse grouillante et menaçante d'individus dépersonnalisés, déshumanisés même, faire réapparaître leurs histoires, leurs espoirs, les raisons qui les poussent sur le difficile chemin de l'immigration, leur redonner corps, âme et vie est indispensable dans le contexte actuel.* Ces synopsis-là sont centrés sur la question du travail, et de la surexploitation alors que les textes qui

concernent la seconde génération concernent les problèmes de la vie dans les cités, la délinquance, la galère.

Les immigrés de la première génération sont présentés comme les victimes de la période de l'euphorie industrielle : emplois sous-qualifiés, métiers pénibles et dangereux, salaires dérisoires, exploitation dans le travail, logements insalubres. Ils parlent mal la langue, ne peuvent se faire comprendre, vivent l'isolement et l'exclusion. Ils peuvent souffrir de maladies professionnelles, comme Sory, probablement irradié à l'époque où il travaillait dans une entreprise de nettoyage industriel, qui rentre mourir d'un cancer dans son pays. *Le vin de palme lui ayant monté un peu à la tête, Sory se met à parler de façon exaltée* « On s'est bien fait avoir, nous, les immigrés, dans le pays des Blancs. On aurait mieux fait de rester au pays. Il y avait tant de choses à faire ici. Pourquoi se fatiguer à aller creuser le sillon de la terre des Blancs alors que notre terre, elle, se dessèche faute d'être nourrie par la sueur des Africains » (*Le Retour des palombes*).

L'hostilité à laquelle les immigrés sont en butte leur interdit toute perspective d'intégration. L'exclusion sociale se double d'une exclusion spatiale. Ils ne peuvent, par exemple, acquérir leur logement (*La Lézarde*, *Songe brisé*). L'autre modalité d'intégration qui leur est refusée est l'intégration par le mariage. Le pays d'accueil ne prête ni sa terre ni ses femmes. De nombreux scénarios mettent en scène des couples mixtes et leurs difficultés à s'aimer. Cela dit, les interdits qui pèsent sur eux viennent des deux côtés, les arabes étant particulièrement réticents à livrer leurs filles ou leurs sœurs à une communauté étrangère. *Nous étions trois*, que l'auteur décrit « comme l'histoire moderne et vraie d'un amour broyé par un monde qui hésite entre l'enterrement des principes ancestraux devenus caduques, mais qui contenaient malgré tout certaines valeurs intangibles, et l'avènement de nouveaux codes moraux dont il reste encore à cerner les contours ».

L'ensemble de ces textes sont souvent associés au thème du retour au pays qu'il

soit possible, impossible, réel ou virtuel, malheureux ou heureux comme dans *Revoir Balombé*, il est de toute façon évoqué, car c'est lui qui donne un sens aux difficultés actuelles. *Sans avoir effectué de mesure précise, on peut estimer à 95 % le chiffre de ceux qui souhaitent rentrer chez eux*. La période passée dans le pays d'accueil est du coup vécue sur le mode provisoire, sans cesse mise en relation avec celle qui précède et celle qui devrait lui succéder. Elle est présentée comme un segment de vie et non comme un état définitif susceptible de conférer une identité à part entière. Il faut noter que la plupart des textes consacrés à l'immigration sont écrits par des auteurs qui sont nés à l'étranger. Ils relèvent manifestement d'une veine autobiographique, ce qui n'est pas le cas des synopsis consacrés aux problèmes des enfants de la seconde génération, ceux qui sont nés ici.

Les jeunes beurs, le racisme et la violence

Les jeunes beurs sont confrontés au problème du racisme et de la violence. Les auteurs cherchent à stigmatiser la haine raciale. *Ratonnade est un film dénonçant la violence de certains jeunes voulant exclure de leur environnement d'autres jeunes aux différences ethniques évidentes. Prenant le premier prétexte venu pour faire exploser la haine de l'autre qu'ils portent en eux*. Ou appellent à la fraternisation. B comme *Babel est un film sur l'acceptation de la différence et sur la bêtise du racisme mais surtout sur la richesse que peut engendrer les mélanges culturels et le partage*. La conclusion est aussi assortie d'une morale, implicite ou explicite, mais toujours claire. C'est ainsi qu'on peut voir un étranger traqué périr avec toute sa famille à l'issue d'une épouvantable chasse à l'homme. Or cet homme était un savant qui venait de faire une découverte scientifique de tout premier plan, qui aurait permis une grande amélioration des conditions de vie de l'humanité. Dans un autre texte, un heureux dénouement va finir par réunir deux familles ennemies, qui habitent sur le même palier de la même HLM de la même cité.

le petit Karim, âgé de 10 ans, est atteint d'une grave maladie. Or son sang est extrêmement rare. Mais justement Luc, le jeune Blanc raciste, possède un sang du même groupe. Il acceptera la transfusion. Tous se trouveront réunis autour du lit d'hôpital et Karim guérira tandis que coulera dans ses veines un sang mêlé. Métaphore hautement symbolique puisque l'échange de sang permet une forme de fraternité rituelle (*Les Deux Soleils*).

Ensuite, les auteurs abordent le problème de la violence. La question n'est pas escamotée, elle est traitée de front, les auteurs ne tentent pas d'aborder la question de l'immigration sous un autre biais. On ne voit pas de petits beurs à l'école ou en colonie de vacances, on n'en voit pas au travail ou au service militaire. Ils sont dans les cités, ils rôdent, ils taguent, ils rapent, ils braquent. En procédant de la sorte, les auteurs entérinent de fait l'assimilation entre l'immigration et la délinquance, qui est établie dans les stéréotypes de l'idéologie qu'ils combattent. Mais, partant de là, ils vont tenter de la replacer dans son contexte, de l'expliquer, de la justifier, de la relativiser. Il s'agit d'abord de montrer que cette violence n'est pas première. C'est une réponse à une agression qui vient d'ailleurs, de leur environnement, des petits blancs, des frères de leurs amis. Il y a non seulement des agressions verbales, mais aussi des agressions physiques, courses, traques, chasses à l'homme. Les synopsis détaillent les violences dont les jeunes beurs sont l'objet. On voit bien que, dans l'engrenage de la violence, ils ne sont jamais les premiers. Ils tentent d'éviter le combat. Quand ils sont moins délibérément pacifiques, on nous dit alors qu'ils ne sont pas très expérimentés. *Une cité de banlieue, la nuit. Personne, mis à part ces deux types qui se font face. Un tient l'autre en respect. Il s'appelle Amar et n'a visiblement pas l'habitude d'agresser quelqu'un, l'autre porte un prénom anglais et la tranquillité d'un homme qui en a vu d'autres* (Un Faux Départ). Le maximum étant sans doute atteint par ce jeune homme qui, pour se faire accepter par les parents de la fille qu'il aime, demande à sa bande de simuler une agression. En inter-

venant comme un sauveur, il conquiert tout à la fois l'estime des parents et le cœur de la belle (*Les Deux Soleils*) Autrement dit, les agressions commises par ces jeunes étrangers sont inhabituelles, excusables, involontaires ou tout simplement fictives

D'autres synopsis mettent l'accent sur les conditions d'existence des jeunes immigrés la violence n'est plus une simple riposte à une agression ponctuelle, elle est une forme de réponse légitime à l'exclusion sociale et spatiale qui pèse sur eux

C'est dans ce contexte qu'apparaît le **jeune beur héroïque**, qui va rétablir l'ordre, lutter contre les dealers et sauver la cité en crise. A vrai dire, il n'a pas exactement la trempe du héros hollywoodien il est plutôt malin, sympa, assez roublard, pas toujours complètement courageux. Comme Nouri, amené à assurer le rôle de leader de la bande au moment où celle-ci se trouve confrontée à la mort de son chef par overdose (*La Zone*) Comme Ali, qui intervient comme sauveur *Un soir, en rentrant de l'université, Patricia se fait un peu chahuter par des jeunes du HLM Ali prend sa défense Elle le remercie et ils échangent quelques mots Ils s'aperçoivent qu'ils sont voisins et il la raccompagne Le soir, au dîner, elle raconte sa mésaventure à ses parents, mais ces derniers lui interdisent de sympathiser avec Ali* Ou encore comme Rachid, cofondateur avec son amie Isabelle de l'association SOS-Amitié culturelle, qui interviendra auprès du maire pour tenter de résoudre les problèmes de la cité Montillet, en demandant un local où les jeunes puissent se réunir *Monsieur le maire, il nous faudrait le plus rapidement possible une salle où on peut faire d'la photo, on peut faire d'la musique, se rencontrer, car on est toujours dans la cage d'escalier du bâtiment pour parler (La Vie en HLM)* Ou enfin, comme Aziz, qui aidera Blanche à délivrer sa petite fille de l'enfer de la drogue et des griffes de son souteneur (*Sortie Blanche*)

L'ensemble de ces synopsis obéissent à des logiques d'interprétation et de démythification le propos des auteurs prend appui sur le discours raciste Il s'en nourrit, parfois pour le renverser purement et sim-

plement, par une sorte de pirouette symbolique, parfois pour en atténuer la virulence, parfois pour le restituer dans son contexte. Toujours pour le relativiser. Tout se passe comme s'il répertoriait les arguments du racisme ordinaire et les réfutait les uns après les autres. C'est un discours de réponse, parfaitement organisé, qui a placé au centre de son dispositif le problème de la violence. Mais, en même temps, c'est un discours qui, parce qu'il se nourrit des arguments de ses adversaires, les objective et contribue à les naturaliser.

Le promoteur immobilier

Si les immigrés sont la dernière cause, le promoteur immobilier, lui, c'est le dernier des adversaires. On voit d'ailleurs bien autour de quoi s'organise cette proposition une chaîne est établie qui associe l'immigration, le racisme, la violence et les banlieues. Le promoteur immobilier apparaît dans un très grand nombre de textes, comme un personnage totalement caricatural. D'une certaine manière, on pourrait dire qu'il a concentré sur lui tous les éléments qui servaient en d'autres temps à fabriquer l'image du bourgeois exploiteur, mû par la seule recherche du profit. Dans un univers où les riches sont de toute façon peu sympathiques, il se distingue de ses pairs par le fait qu'il a conservé une emprise directe sur le monde qui l'entourne alors que les autres ont perdu le contrôle de la domination globale et cherchent tout juste à se cramponner individuellement à ce qui leur reste de pouvoir et d'argent dans un monde qui leur échappe, le promoteur, lui, maîtrise encore l'ensemble de la mécanique et de ses rouages il décide, il exproprie, il bétonne, il s'enrichit. Tout droit sorti d'une mythologie des années 70, il porte les derniers oripeaux du pouvoir capitaliste. Ce n'est ni un minable ni un pourri c'est le dernier des salauds. De ce fait, le promoteur immobilier est le seul aussi à susciter contre lui des mobilisations collectives les habitants se regroupent pour défendre leurs droits et élaborer ensemble des stratégies de résistance les paysans se barricadent dans leurs fermes, les jeunes beurs de Bel-

leville se réunissent, les retraités se rassemblent dans leurs pensions. Dans un univers imaginaire où il n'y a plus aucune trace de grèves, de mouvements sociaux et de luttes des classes, il parvient donc à cristalliser les derniers résidus d'action collective organisée – avec plus ou moins d'imagination dans les procédés imaginés (de la grève des cadeaux de Noël chez les pensionnaires d'une maison de retraite à la conquête du promoteur par la beurette amoureuse, en passant par la lutte à l'arme blanche des paysans organisés) – et plus ou moins d'efficacité dans les résultats (la terre est sauvée dans les comédies, perdue dans tous les autres textes). Une chose symbolise mieux que tout le reste sa dimension de démiurge : ce sont ces maquettes dont il s'entoure. Il réduit le monde aux dimensions d'un jouet. *Le promoteur, fou de rage, dévoile dans un grand rire sardonique la maquette d'un projet immobilier, avec en lieu et place du parc des Rhododendrons le bassin d'une marina ! (Les Rhododendrons)* Un jouet ou un gâteau. *Sa femme, fière, annonce une surprise aux invités. Elle frappe dans ses mains et aussitôt deux employés entrent dans les salons, en faisant rouler une longue table sur laquelle trône la maquette du projet. Sur une petite table à côté, elle enlève un voile et découvre la maquette du quartier en l'état actuel, en nougatine. Servez-vous ! dit-elle en croquant un immeuble (La Belle Vie)*

Comme le promoteur est parfaitement dénué de scrupules, il utilise pour arriver à ses fins toute une gamme de procédés ignobles (des lettres anonymes, des dénonciations, du chantage, des faux papiers, des meurtres). Ou, plus simplement, de la publicité mensongère. Sa toute-puissance maléfique est illustrée par la variété de ses appétits : c'est la France entière qui fait l'objet de ses convoitises : les banlieues, les bords de mer, les cœurs des villes et tout ce qui restait dans notre pays de paysages charmants. *Sa bâtisse est en effet située au beau milieu d'un futur projet « village, vacances, air pur » destiné à accueillir 150 bungalows, 2 supermarchés, un complexe sportif. Là. Un projet immense de thalassothérapie en béton – en*

béton, en plus. A chaque fois, ses interventions se traduisent par le délogement des gens heureux (*l'hypermarché Cosmos s'est bâti en expulsant par la force 29 foyers qui vivaient heureux, en mettant en faillite 7 épiceries dont celle de mon père*) et le relogement de gens malheureux dans des *souricières en béton, des cités sarcellomaniennes, coulées dans le béton brut, le préfabriqué et les graffitis obscènes. Où vivent de jeunes loups rappeurs aux crocs menaçants déjà suffisamment exclus du monde social (Le Retour d'Hélène Kramp)*

Le pouvoir du promoteur ne connaît pas de limites (de toute façon, on est dans un monde où il n'existe aucune régulation institutionnelle, aucune juridiction chargée d'imposer des limites ou de faire respecter des droits). Le comble étant sans doute atteint dans ce synopsis de science-fiction, qui se passe dans une cité HLM au début du siècle prochain. Les habitants sont enfin parvenus à faire de leur site un endroit où ils aiment vivre : des gosses jouent entre les parkings, une population bigarrée se repose sur des transats, des arbres fruitiers fleurissent entre deux carrés de béton, du linge sèche sur des cordes tendues d'une tour à l'autre comme dans un ciel napolitain, les habitants se battent pour que leur cité soit classée patrimoine historique contre un salaud de promoteur qui ayant senti tourner le vent de l'histoire, veut la raser pour reconstituer un beau paysage ! (*Milady Elisabeth*) Le promoteur n'agit pas seul, il a quelques complices : d'abord le maire du village, qui s'est laissé soudoyer à grands coups de pots-de-vin et qui le soutient dans son entreprise, ensuite quelques députés (*j'ai toutes les huiles dans mes pognes, j'ai qu'à presser, ça dégouline*), l'architecte, évidemment, et éventuellement l'ingénieur des Ponts et Chaussées – qui propose la construction d'une grande nationale pour desservir les villes voisines, elle traversera la serre remplie de plantes rares, de fleurs et d'arbres divers qu'a construite de ses propres mains M. Hervé Coquelin, professeur de sciences naturelles (*Paroles de fleurs*). Cette constellation maléfique évoque le déplacement actuel des luttes, du monde du travail à celui de l'environnement. En même

temps que se traduit une méfiance à l'égard du personnel politique et des élus surtout à l'échelon local. Intrication des scandales immobiliers et du monde politique. Le message est bien passé.

Les policiers : ou l'impuissance des institutions

L'intérieur du bureau de l'inspecteur Léon est aussi minable que l'extérieur. Le sol de faïence bleue est très abîmé et les murs salis par des années de mains crasseuses. Les chaises sont branlantes et la lampe éclaire mal. Léon entre et aperçoit dans le miroir ses yeux fatigués et sa barbe naissante. Il ferme la porte. Il se dirige vers le côté opposé de sa table de travail, s'assoit et allume une cigarette (Léon).

Et, pour tout dire, bien souvent, les commissaires ressemblent à leurs commissariats. Curieux, ces portraits physiques toujours analogues : mal rasés, l'air abattu, l'œil glauque. Pourtant, ces policiers-là ne sont pas les petits frères de Colombo pour l'allure de l'imperméable, cela irait encore, mais la différence essentielle vient du fait qu'ils ne démasquent jamais les coupables. Les policiers des synopsis ne sont pas des superflics.

D'abord, ils sont souvent à la retraite ou carrément devenus clochards – comme celui-là qui a basculé dans l'alcoolisme puis la déchéance totale. Mais il arrive aussi souvent qu'ils se soient reconvertis et soient tout simplement devenus des escrocs. S'il y a une chose qu'ils ne font jamais, c'est de remplir leur fonction de maintien de l'ordre. Dans les banlieues, ils contrôlent les papiers au hasard. Dans les polars, ce ne sont jamais eux qui résolvent les intrigues : ce sont toujours de parfaits amateurs, des journalistes ou des enfants. Et si jamais un policier découvrait un coupable, il aurait toujours une bonne raison pour le laisser filer : c'est une ancienne petite amie, la femme qu'il aimait, celle dont il tombe amoureux, un ami d'enfance, un copain de régiment.

Il est difficile d'être une figure de maintien de l'ordre puisque la notion d'ordre

elle-même s'est terriblement émoussée. Les policiers des synopsis sont injustes quand ils agissent, ignobles quand ils n'interviennent pas. Ils ont affaire à une demande très ambivalente.

À y regarder de plus près, on s'aperçoit que le problème des policiers est intrinsèquement lié à l'évolution des formes de la criminalité : il y a trois types de forfaits dans les synopsis : les premiers, ce sont des vols : délinquance de la frustration, sociologisée. Les seconds, ce sont des meurtres, criminalité d'irresponsables, psychologisée. Les troisièmes, ce sont des escroqueries : émanations d'experts, technicisée.

Les policiers ont affaire à une **délinquance sociologique**, engendrée par l'écart qui n'a sans doute jamais été aussi grand entre la disponibilité des marchandises, le poids des sollicitations de la publicité orchestrées par les médias – et le manque de ressources. Face à la montée de cette délinquance de la frustration, extrêmement banalisée, l'insuffisance des positions répressives classiques est manifeste : les jeunes se servent dans les supermarchés, dans les épiceries, ils piquent une moto, une mobylette, une voiture pour une soirée. *Le groupe entre dans une épicerie. Ils s'interpellent pour savoir ce qu'ils vont acheter. L'épicier, ahuri de les voir arriver en masse, s'empresse de les accueillir mais, les voyant toucher à tout, il observe le moindre de leurs gestes dans l'attente d'une catastrophe. Enchanté de les voir payer, il se met à leur donner des conseils de petits plats faciles à préparer et blague avec eux. Il ouvre une trappe et revient, tout essoufflé, avec des cartons. Un des jeunes ne peut s'empêcher de barboter quelque chose quand-même (La Vie en HLM).* Avec souvent des plans d'enfer qui échouent (*Seulement voilà, rien ne se passe comme il l'avait prévu*), des garçons qui se font prendre pour des casses qu'ils n'ont pas commis. Cette délinquance se développe dans l'aire géographique des jeunes : le milieu des victimes est très proche de celui des voleurs.

Une criminalité psychologique.

Comme un thème lancinant revient dans les synopsis l'idée que les coupables ne sont pas responsables de leurs actes ils portent en eux une blessure secrète issue de leur enfance qui les conduit à répandre la mort autour d'eux sans que rien ne puisse enrayer ce processus Ce traumatisme appelle une réparation, bien différente d'une vengeance traditionnelle dans la mesure où ce ne sont pas des coupables qui sont châtiés, ce sont des innocents qui paient Les expériences du passé ne s'accumulent pas dans la mémoire, elles se stockent dans l'inconscient, préparant ces surgissements inattendus contre une personne arbitraire Cette représentation est à ce point prégnante qu'elle s'auto-entretient, et, d'une certaine manière, comme deux miroirs qui se réfléchissent, elle se répète à l'infini si la personne qui commet une violence ou un viol a la tête remplie des flash-back de ses blessures enfantines et de ses traumatismes passés, il en allait de même de son agresseur initial Sa victime elle-même, un peu plus tard, dans un autre synopsis, relèvera à son tour l'arme du crime la spirale de l'irresponsabilité se déploie ainsi dans l'histoire, justifiant ces agressions anonymes contre des victimes inconnues

Une escroquerie technique : les policiers ont enfin affaire à des escrocs terriblement intelligents, souvent très diplômés, avec une maîtrise de l'informatique, des compétences scientifiques et techniques de haut niveau, des connaissances juridiques, une expertise artistique Le développement de cette forme de délinquance astucieuse, qui repose sur le détournement par un expert d'une compétence technique qu'il détient de manière exclusive est aussi très désarmante pour les policiers C'est cela qui explique que, dans la plupart des fictions policières proposées, les énigmes soient résolues par des personnes extérieures Dans ce contexte général de transformation des formes de la délinquance, il n'est pas très étonnant que les policiers soient dépassés On comprend mieux maintenant pourquoi ils partent à la retraite, ils démissionnent ou ils tournent casaque

Les médecins, ou la trahison des experts

Si les médecins ont dans l'opinion publique une image de marque positive, force est de constater qu'il n'en va pas de même dans nos synopsis Les médecins ne sont pas franchement sympathiques ils se trompent parfois, pensent beaucoup à leur carrière, pas mal à leur argent, pas trop à leurs malades Ils cherchent à se protéger plus qu'à s'investir dans une relation thérapeutique Ils font leur métier, correctement, sans plus Mais il y a parmi eux trois catégories de spécialistes qui cristallisent des jugements de valeur extrêmement négatifs ce sont les psychiatres, les chirurgiens plasticiens et ceux qui pratiquent des greffes d'organes Là, les discours basculent la neutralité indifférente cède la place à des dénonciations virulentes

En attendant, la figure traditionnelle du docteur attentif aux souffrances de patients qu'il suit depuis longtemps est singulièrement absente le médecin de famille a sombré avec elle Celui qui lui succède n'incarne plus vraiment le dévouement, ni le désintéressement Il est remplacé par des versions beaucoup plus anonymes on entend dans les cités de banlieue hurler les sirènes de SOS-médecins, on se retrouve avec un numéro d'attente dans les salles d'urgence des hôpitaux Aucune scène ne se déroule dans le cabinet d'un docteur, qui est pourtant un lieu de prédilection dans les soaps américains

Cependant, comme la maladie représentée est beaucoup plus souvent mentale que physique, les héros des synopsis ont surtout recours à des psychiatres Ce qui n'est pas une bonne idée quand on voit la façon dont ces docteurs se comportent avec leurs patients au mieux, ils les abrutissent de tranquillisants de toutes sortes, au pire ils leur font creuser leur propre tombe, après avoir détourné leur fortune et détruit leur personnalité (*Docteur Esse*) Entre les deux, ils les utilisent pour des expériences visant à les déstabiliser, n'hésitant pas à les conduire au bord du suicide pour tester la validité de leurs hypothèses A moins qu'ils ne se fassent les complices d'épouses volages et ne prescrivent des in-

ternements injustifiés ou qu'ils n'utilisent les ressources de l'hypnose pour leur faire commettre en toute impunité les crimes dont ils rêvaient (*Pour la dernière fois, Jérôme Vasselín a perdu la tête*) Le tout dans une ambiance à côté de laquelle *Le Silence des agneaux* et *Basic Instinct* semblent des sérénades à l'eau de rose pour midinettes effarouchées

Manipulation des âmes, mais aussi manipulation des apparences un certain nombre de **chirurgiens esthétiques** par leur maladresse notoire feront le malheur de leurs patients, comme *ce chirurgien plasticien à la recherche de la beauté absolue*, qui a opéré une femme contre son gré, lui laissant un visage tuméfié, couvert de points de suture qu'elle abritera à jamais derrière un voile sombre Il y a enfin les chirurgiens qui pratiquent les **greffes d'organes** les plus divers au grand dam de patients qui se retrouvent avec des reins clonés, des foies usagés, des cœurs de chimpanzés Et même pire un patient raciste chez qui on installe le foie d'un Africain venu se vendre par petits bouts pour échapper à la famine (*A vot' bon cœur*) Sombre commerce La chirurgie des transplantations renvoie à l'idée d'un transfert des identités avec ces morceaux de corps en transit, circulent obscurément d'un individu à un autre beaucoup plus que des morceaux de chair Ces trois types de médecins cyniques et intéressés ont en commun qu'ils utilisent les ressources de leur expertise et de leur expérience à des fins manipulatoires Situation jugée d'autant plus grave que ces trois spécialités sont supposées agir sur les formes ou sur les fondements même de la personnalité

Pouvoir/impuissance

Nous voilà donc face à une présentation de la vie sociale qui présente de grandes régularités Nous avons des catégories de personnes et un contingent d'attributs pour les membres de chacune de ces catégories On retrouve la définition que Goffman donne de l'identité sociale La routine des rapports sociaux mis en scène dans cet univers imaginaire nous conduit à trouver ordinaire et naturel qu'un promoteur soit

véreux, qu'un homme d'affaires soit sans scrupule, qu'un artiste soit libre et génial, un enfant super-intelligent, etc Nous sommes maintenant mieux à même de tenter de mettre au jour la manière dont ces différentes catégories s'agencent entre elles et l'échelle de valeur implicite qui sous-tend cette hiérarchisation Ce qui est étonnant, c'est qu'elle fonctionne pour l'ensemble des synopsis au-delà de l'extraordinaire variété des intrigues

Evidemment, ceux qui sont au sommet de la **hiérarchie sociale** sont les plus mal vus Mais c'est parce qu'ils ont tout à la fois ce sont eux qui ont le plus d'argent, le plus de savoir, le plus de pouvoir, le plus de relations Ils cumulent toutes les ressources mais en même temps tous les atouts sont confondus entre leurs mains Pour y voir plus clair et savoir quels sont les critères réellement déterminants dans la hiérarchie des valeurs, il faut donc descendre un à un les degrés de la pyramide au fur et à mesure, on voit les logiques se différencier Il reste en effet des personnages désagréables dans des positions sociales nettement moins enviables

Si vous gagnez au Loto ou à la Loterie, si vous découvrez un trésor, si vous remportez un jeu télévisé, si le distributeur automatique dans lequel vous avez glissé votre Carte bleue s'emballa, ou si vous réussissez magistralement un casse bien préparé, vous pouvez devenir riche sans basculer automatiquement du côté des méchants Cela pourrait signifier une espèce d'état de grâce, qui permettrait à ceux qui ont eu de la chance de jouir sans soucis des bénéfices de leur bonne fortune Ils seraient ainsi miraculeusement épargnés par la réprobation qui frappe d'ordinaire les nantis Un sort d'exception pour une situation exceptionnelle Mais l'argent qui tombe du ciel par hasard n'est pas le seul à être accepté il y a aussi celui qui provient d'un héritage Très nombreux sont les héros qui bénéficient au cours du récit d'un legs attendu ou inattendu qui va améliorer prodigieusement leur situation financière Là encore, nos auteurs les laisseront profiter sereinement de cette aubaine

Ces exceptions sont importantes elles montrent que l'argent n'est pas toujours

stigmatisant On peut être à la fois riche et sympathique A une seule condition de ne pas avoir acquis sa richesse par son travail Cela pourrait signifier que le critère qui clive les différents protagonistes n'est pas la richesse, mais plutôt le rapport au travail Effectivement, quand on reprend la liste des personnages positifs et négatifs, on s'aperçoit que, très souvent, ce qui les distingue est la possession d'un emploi les clochards, les malades, les paumés, les retraités, les enfants d'un côté, les promoteurs, les gérants de supermarchés, les professionnels des médias, les créatifs d'agence de pub, les avocats, les magistrats, les médecins de l'autre Cela pourrait expliquer l'animosité particulière qui s'abat sur les fonctionnaires s'ils sont à ce point stupides, ce serait essentiellement parce qu'ils bénéficient de la sécurité de l'emploi A l'inverse, un jeune cadre dynamique et arrogant devient brutalement sympathique quand, du jour au lendemain, il se retrouve au chômage Beaucoup de textes démarrent le jour où le héros, prenant conscience de l'absurdité de son existence, laisse soudain un travail qui le faisait vivre décemment, dans lequel souvent il s'investissait beaucoup, pour partir à la recherche de lui-même abandonner volontairement son travail est un moyen de devenir sympathique Il y a cependant, là encore, quelques exceptions nous avons parlé des immigrés de la première génération, qui sont définis par leur position laborieuse et qui, pourtant, demeurent des figures positives Cela pourrait être parce qu'ils exercent un travail aliéné et la frontière passerait alors entre ceux qui ont des conditions de travail répétitives et dépourvues de créativité et ceux qui exercent des travaux valorisants et valorisés Mais il y a une catégorie qui peut travailler autant qu'elle veut sans être pour autant discréditée ce sont les artistes Peintres, sculpteurs, musiciens, écrivains, poètes sont très présents dans les synopsis Or, s'ils sont, bien sûr, présentés comme des créateurs inspirés, ils sont aussi des travailleurs acharnés qui se consacrent entièrement à leur métier, nuit et jour, sans interruption, dans un temps qui n'est pas scandé par les rythmes sociaux de l'alternance du travail

et du repos Ascétiques, ils sacrifient à leur métier tous les autres plaisirs de la vie Perfectionnistes, ils remettent inlassablement leur œuvre en chantier La motivation est aussi forte chez les amateurs que chez les professionnels Tous peuvent passer leurs journées au fond de leurs ateliers ou accrochés à leurs pianos, parcourir les galeries et les cocktails, connaître les affres de la création ou les vertiges du succès, ils seront toujours des personnages dotés d'un immense prestige Mais n'est-ce pas parce qu'ils échappent à une position hiérarchique ils n'ont ni supérieurs ni subordonnés, et leur travail comme leur réussite se déroulent dans des zones préservées de l'exercice ordinaire du pouvoir

C'est pourquoi on peut se demander si la véritable frontière qui sépare les personnages positifs des personnages négatifs n'est pas justement l'axe du pouvoir En effet, cette ligne de démarcation ne semble pas souffrir d'exception et elle rend parfaitement compte de toutes les dissonances rencontrées jusqu'ici avec les autres principes d'interprétation Voilà pourquoi les drogués sont sympathiques, mais les dealers odieux, les prostituées attachantes, mais les souteneurs atroces, les jeunes Arabes sont bien sauf quand ils sont les frères (tyranniques) de leurs sœurs, etc Si on prêtait l'oreille au message ultime délivré par tous les synopsis confondus, on entendrait cet appel unanime à la défiance à l'égard de toutes les formes de pouvoir – institué ou sauvage Le pouvoir peut avoir des sources diverses il peut procéder de la naissance (on trouve çà et là quelques aristocrates à la Buñuel qui règnent dans le luxe décadent de leurs châteaux raffinés sur une armée de *domestiques stylés*), il peut être lié à la position occupée dans la division du travail avec, bien entendu, la condamnation du pouvoir hiérarchique Cela dit, comme le monde du travail est peu représenté dans les synopsis, cette dimension n'est pas très fréquente C'est donc plutôt en tant qu'usagers de différents services que les personnages auront à se méfier de leurs interlocuteurs Les formes les plus redoutables du pouvoir étant celles qui sont liées à la possession d'une expertise, et cela même dans les mé-

tiers moins qualifiés un garagiste peut détériorer votre voiture, un coiffeur abîmer votre chevelure Le réparateur d'objets vient à domicile vous détraquer tout votre appareillage électroménager, etc Les formes les plus archaïques ne sont pas les moins redoutables (il faut énormément se méfier des sorcières), même ceux qui exercent des métiers traditionnels de solidarité sont à regarder avec défiance

Ne faut-il pas lire ce principe comme une forme de résistance à une société de plus en plus complexe où la compétence et la qualification donnent des pouvoirs sans contrepartie à une catégorie de personnes tandis qu'à l'inverse tout ce qui relevait du pouvoir contrôlable des institutions se trouve débordé ? Ainsi se déploie une problématique généralisée de l'impuissance, dans une société duale qui oppose de plus en plus des experts à des exclus

LISTE DES AUTEURS CITÉS

Frédéric KARPYTA, *Les Pypys flingueurs*

Dominique JEANJEAN, *Pas de mouron dans les mouoirs*

Bertrand SCHMITT, Michel LECLERC, *Les Mutins de l'Arche*

Philippe ZENATTI, *Ils s'appelaient Atlantide*

Pascal COINCHELIN, *L'Envol*

Jacques MAILLOT, Yves BERNANOS, *Comme des fantômes*

Pierre SULLICE, *Les Bois transparents*

Hervé LARROQUE, *Laurent et les sixties*

Dino GAMBINI, *Les Journées perdues d'une famille ordinaire*

Michelle ROBERT-REICH, *Pauvre Martin*

Françoise SIMON, Mamady SIDIBE, *Retour des palombes*

Bertrand SCHMITT, Michel LECLERC, *La Lézarde*

Hafid NOUR, *Nous étions trois*

Laurent BOUHNİK, *Revoir Balombé, Ratonnade*

Marthe TALAGRAND, *B comme Babel*

Lucie RANSON, William W WEGIMONT, *Les Deux Soleils*

MICHEL LE THOMAS, *Un faux départ*

François LEGRAND, *La Zone*

Liliane de MIRANDOL, *La Vie en HLM*

Robert HEMARD, Jean-Maurice OOGHE, *Les Rhododendrons*

Christophe MORIN, *La Belle Vie*

Catherine HERTAULT et Jean-Luc SEIGLE, *Le Retour d'Hélène Kramp*

Dilip SANDIRESSEGARANE, *Paroles de fleurs*

Vincent BAUR, *Léon*

MILESI, GUEDIGUIAN, *L'argent fait le bonheur*

Sandrine WEISS, *Docteur Esse*

Suzanne SANCHEZ, *Pour la dernière fois, Jérôme Vasselin a perdu la tête*